

LES MILITANTS DE LA FÉDÉRATION BELGE DU FLN COMMÉMORENT LE 17 OCTOBRE 1961

Bruxelles écoute des témoins-rescapés de la nuit de l'horreur

Lorsque Omar Diab, porte-parole du collectif qui a conçu et organisé l'événement à Bruxelles, l'émotion était, déjà, à son paroxysme. L'intervenant, un élément actif du mouvement associatif belgo-algérien, se veut, pourtant, un «simple relais», «une compétence au service des autres», de ceux qui ont vécu la tragédie, la répression, le crime.

De notre bureau de Bruxelles,
Aziouz Mokhtari

Les autres, vieux maquisards, éléments actifs ou de la direction d'alors de la Fédération de France du FLN, des Algériens sortis, ce jour-là, à l'appel du Front, de la Djebha pour braver l'interdit et tout simplement clamer, haut et fort, dans Paris, Vive l'Algérie, Tahia El Djazaïr. Parmi eux, Meziane du nord de la France, arrivé en Hexagone en 1952 et présent lors du massacre de 1961. «J'avais 17 ans», dira-t-il, la voix serrée par le souvenir et les images du souvenir empêchant la maîtrise de la chronologie exacte. N'empêche ! Meziane, comme Lahbib Rahou, ancien de la Fédération de France du FLN, comme Mohamed Felidj, président de l'Association FLN Belgique, comme Cherifi, comme tous les autres, apporte un témoignage-clé, précieux. Corroboré, d'ailleurs, par le documentaire «Le silence du

Fleuve» (Agnes Denis et Mehdi Lallaoui - 1991). Juste avant, les présents, nombreux, ont pu visionner les stupéfiantes photos prises par Elie Kagan lors de cette journée du massacre. Pour rappel, grâce à l'acte héroïque de Elie Kagan, Jean Clay a pu produire «Octobre à Paris», diffusé juste avant la proclamation de l'indépendance mais sous le manteau. Pierre Vidal Naquet s'en inspira pour rédiger la préface du livre de Paulette Peju sur cette nuit de l'horreur.

Pour autant, et beaucoup d'intervenants le rappelleront lors des débats autour de la célébration du 17 Octobre 1961 à Paris et aussi en Province (témoignage / Meziane - Nord-Pas-de-Calais, présent à Bruxelles), l'initiative ne doit pas être qu'émotionnelle, sans lendemain, jusqu'à Octobre prochain, puis l'autre, puis le suivant. Non, «il faut, comme le relève, à juste titre, Latifa Gadouche, du mouvement associa-



Photo : D.R.

tif, créer un lobby, des groupes de pression pour faire reconnaître, officiellement, et sans ambages, la responsabilité historique de la France dans le massacre». Pour arriver, dira un autre intervenant, «à des excuses

en bonne et due forme» et, pourquoi pas, «la réparation». D'autres présents ont relevé les initiatives du maire de Paris Bertrand Delanoë, initiatives allant dans le bon sens, la direction juste. Comme celle consis-

tent en l'inauguration d'une stèle commémorative en hommage aux Algériens jetés dans la Seine le 17 Octobre 1961 sur ordre du préfet Maurice Papon, nommé à ce poste en provenance de Constantine. Maurice Papon, au CV criminel fourni lors des déportations des Juifs lors de la Seconde Guerre mondiale, a été sélectionné par le pouvoir politique de l'époque «grâce» à ses états de service. Bilan : de trois cents à quatre cents (300 à 400) morts et des milliers d'arrestations. Cependant, des historiens sérieux, français pour la plupart, revoient ce chiffre du crime à la hausse. Qu'importe le nombre des massacrés, des victimes du carnage ! Le plus important selon Mustapha Tayebi, député zone III - Europe, «est de croire nos vieux militants», «d'accepter leurs témoignages», «d'acter leur vécu». Donc selon M. Tayebi, il n'y a aucun espace pour le doute, en l'occurrence. La salle de conférences du consulat d'Algérie à Bruxelles, lieu du rassemblement, fait écho aux propos du député comme pour «empêcher l'oubli d'être le complice de la récidive».

A. M.

KABYLIE

Hommage au moudjahid Mohammedi Sadek, initiateur des manifestations

Le moudjahid Mohammedi Md Sadek dit « Maurice », « André », « Raymond », principal coordinateur des wilayas de la Fédération de France du FLN (Wilaya VII) a (enfin) reçu un hommage digne de sa stature de principal organisateur des manifestations du 17 Octobre 1961 à Paris.

Cela, il le doit à son village qui a monté une manifestation grandiose à laquelle ont assisté ses anciens compagnons d'armes dont Moh Clichy, auteur d'une conférence assortie de déclarations fracassantes sur cette figure emblématique du combat mené en terre de l'occupant, ce qui avait fait dire au général Giap que «c'est la première fois dans l'histoire des peuples en lutte que la guerre est menée sur la terre de l'occupant.» Djillali Lghima et bien d'autres de ses compagnons d'armes étaient présents au même titre que les organisations de moudjahidine et de fils de chahids dans une salle pleine comme un œuf.

Il y a eu aussi cette pathétique lettre envoyée le 9 octobre au comité du village Ait-Sidi Amar par Jean-Luc Einaudi, illustre historien français qui a témoigné en 1997 devant la cour d'assises de Bordeaux sur le massacre des Algériens durant les manifestations du 17 Octobre 1961 à Paris, à la mémoire de Mohammedi Md Sadek : «Ne pouvant être parmi vous en cette occasion de commémoration du 50^e anniversaire des manifestations du 17 Octobre 1961 à Paris, je vous adresse ces quelques lignes à la mémoire de celui qui en fut le principal organisateur sur le sol français, et ce, afin qu'il ait droit à sa juste place dans l'histoire de la Fédération de France du FLN.»

Dans ce courrier de deux pages, l'historien français raconte sa rencontre avec le moudjahid Mohammedi Md Sadek sur recommandation de Georges Mattéi, animateur du principal réseau de soutien au FLN qui était en contact avec Mohammedi Md Sadek. L'historien persiste et signe que Mohammedi Md Sadek

était bien, en 1961 «le coordinateur principal sur le territoire français, de la Fédération de France» et que c'est lui qui reçut, en Belgique, les directives en vue de la préparation de la manifestation, de la part d'Omar Boudaoud et Kaddour Ladlani, au nom du Comité fédéral afin de conduire pacifiquement ces marches que, lui, il voulait violentes, à l'image de la répression des services de police, des gendarmes et des harkis ramenés d'Algérie pour mater le deuxième front.

Son compagnon Mohand Guerfi, dit Moh Clichy, venu la veille de France spécialement pour assister à

l'événement en dépit du fait qu'il était invité de l'Assemblée nationale française pour parler des massacres commis par la police française sur les manifestants algériens sur ordre de Maurice Papon, maintient bien que Mohammedi Md Sadek, ex-manœuvre dans les fonderies de Paris, qui s'est engagé dans l'organisation du FLN en France, plus connu sous le pseudonyme de «Lunettes», recherché activement par la DST à laquelle il échappe grâce à sa vigilance et à ses multiples identités, déguisé tantôt en curé, tantôt en mineur, était bel et bien l'initiateur du 17 Octobre 1961, non sans avoir décrypté la situation précédant cet événement aussi bien en Algérie avec l'état qui s'est resserré sur le FLN et en France où d'énormes contingents de policiers, gendarmes

et supplétifs de l'armée française, avec cette idée de créer un deuxième front en France pour donner une audience internationale au combat libérateur du FLN.

Le couvre-feu décrété contre les Algériens a précipité les choses. Les manifestations n'ont pas été préparées selon le conférencier, mais se sont imposées de fait, selon l'orateur. Le 7 octobre, le moudjahid Mohammedi Md Sadek a écrit au Comité fédéral basé en Allemagne pour dire l'urgence d'une réplique stratégique pour contrer les desseins coloniaux. Il sera convoqué le 9 octobre par le Comité fédéral qui a été, ainsi, informé de la décision de la base de manifester le 17 Octobre 1961 à Paris. Il est revenu le 12 octobre avec les directives fixant les modalités des manifestations. Direc-

tives répercutées de bouche à oreille pour ne pas éveiller les soupçons de la DST. Mohammedi Md Sadek, chef et coordinateur de Wilaya, s'est occupé de l'organisation des manifestations qui ont fait 800 victimes parmi les manifestants dont une adolescente de 15 ans, Fatima Bedar, jetée à la Seine et qui fut réinhumée à Béjaïa le 6 octobre 2006.

«Le 17 Octobre 1961 a triomphé grâce à la stratégie de Mohammedi Md Sadek», martèle son compagnon d'armes, Moh Clichy. La sœur de Larbi Ben M'hidi est également intervenue pour dire que les générations montantes doivent suivre le chemin tracé par la Révolution, n'omettant pas d'égratigner au passage Ben Bella sur ses errements sur le congrès de la Soummam.

S. Hammoum

AIN-SEFRA

50 ans, encore les séquelles !

Deux des victimes des ratonnades d'Octobre 1961, Slimane et Ahmed Alla, deux frères originaires de Aïn-Sefra, qui militaient et activaient en France pour la cause algérienne.

Slimane, un des rescapés de cette nuit d'horreur, est établi à Annaba, tandis que Ahmed, qui fut super-zonal dans la région parisienne, n'a plus réapparu depuis cette nuit, alors arrêté et jeté dans la Seine. Slimane a reçu la visite de plusieurs auteurs dont Benjamin Stora et Michel Levine, pour des témoignages. Sous le titre «Dans les ratonnades d'Octobre, un meurtre collectif à Paris en 1961», l'auteur Michel Levine a recueilli des témoignages dispersés de quelques Algériens survivants dont Slimane Alla, qui livre dans cet ouvrage un long témoignage sur cette nuit d'enfer où lui-même l'a échappé belle.

Il raconte que son frère Ahmed a été dénoncé à la police par le chauffeur de taxi qui l'a conduit chez un cousin pour se réfugier, il a été arrêté et jeté dans la Seine. L'œuvre de Levine contient d'autres témoignages : Mohamed Badache que

deux policiers ont étranglé avec un lacet et jeté dans un fossé. Mohamed Trachi, assommé et jeté dans la Seine au pont de Suresnes. AHCène Boulanour, battu et jeté dans la Seine face au jardin Notre-Dame. Bachir Aidouni, seul rescapé d'une tentative de noyade. Ramdane Berkani, assommé à coups de crosse. Medjdouli Lalou, violemment matraqué sur tout le corps, menacé, puis abandonné par les policiers au coin d'une rue, incapable de bouger. Akli Benadji et son ami Arezki, tabassés à coups de barre de fer et laissés dans les bois de Meudon. Ahmed Bouzidi évoque son neveu retrouvé noyé. Misérable liste, fragmentaire, désespérante. A Aïn-Sefra, plusieurs témoins encore en vie ont vécu cette nuit d'horreur à Paris: MM. Chafa, Belfar, Boukhari, Boufeldja et bien d'autres... Cinquante ans après le massacre des Algériens en plein Paris, la lumière n'a jamais été faite sur cette nuit meurtrière qui a coûté la vie à des dizaines, voire des centaines d'Algériens, massacrés et jetés dans la Seine par la police française le 17 octobre 1961. Alors que la guerre d'Algérie approchait de sa fin, le préfet de police

Maurice Papon avait instauré un couvre-feu pour les Algériens en publiant un communiqué leur interdisant de circuler la nuit dans les rues de Paris de 20h à 5h30 du matin.

La police parisienne était-elle noyautée par l'OAS ou était-ce du racisme ordinaire ? Des interrogations qui n'ont pas encore trouvé de réponses.

Comment oublier les chouchada, Cheikh Bouamama, Mohamed O'Ali, les glorieux combattants du 1^{er} Novembre, le napalm utilisé pour la première fois par la France sur djebel Mzi, les batailles de Béni-Smir et de Bouamoud, le camp de torture de la Dzira, le camp de concentration de Djenien...

Aïn-Sefra, cette ville qui avait le statut de territoire, de capitale des monts des Ksour, est devenue aujourd'hui un grand village, le président Boutefflika devrait réhabiliter cette ville martyre qui a sacrifié ses valeureux fils pour que vive l'Algérie libre et indépendante, et ce, depuis les premiers pas du colonialisme au sud-ouest à nos jours.

L'écriture de l'Histoire reste, cependant, l'un des grands soucis pour les futures générations.

B. Henine